



Revue Géographique de l'Est

vol. 54 / n°3-4 | 2014

Les lieux de la ville, processus de fabrication de la ville
et pratiques habitantes

Les Usines Bertheau, une expérience sociale et urbaine en Île-de-France

The Bertheau's factories, a social and urban experiment in Île-de-France

Die Bertheaus Fabriken, ein soziales und städtisches Experiment in Île-de-France

Dominique Billier



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/rge/5193>

ISSN: 2108-6478

Publisher

Association des géographes de l'Est

Printed version

Date of publication: 30 December 2014

ISSN: 0035-3213

Electronic reference

Dominique Billier, « Les Usines Bertheau, une expérience sociale et urbaine en Île-de-France », *Revue Géographique de l'Est* [Online], vol. 54 / n°3-4 | 2014, Online since 01 February 2015, connection on 08 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/5193>

This text was automatically generated on 8 September 2020.

Tous droits réservés

Les Usines Bertheau, une expérience sociale et urbaine en Île-de-France

The Bertheau's factories, a social and urban experiment in Île-de-France

Die Bertheaus Fabriken, ein soziales und städtisches Experiment in Île-de-France

Dominique Billier

- 1 Lorsque les artistes ne dessinent pas la ville ou une cité d'artistes idéale comme le firent Robert (1885-1941) et Sonia Delaunay (1885-1979), ce sont des « faiseurs » de ville selon l'expression de Thierry Paquot (2011) ou plus précisément, ici, ce que nous pourrions appeler des « faiseurs de lieux » qui prennent l'initiative de construire des cités pour eux. Dans la capitale, aujourd'hui, La Ruche, le Bateau-Lavoir, la cité Falguière, parmi les plus connues, évoquent derrière le mythe de la vie de bohème les conditions de vie difficiles des artistes attirés par le tropisme de Paris au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle. La conception d'ateliers-logements dans les Habitations Bon Marché (HBM) depuis les années 1920, puis dans les Habitations à Loyer Modéré (HLM), soutenue par la volonté politique du conseil municipal de Paris et consolidée ensuite par le ministère de la Culture, est l'expression d'une solidarité à leur égard. Dispersés dans les programmes de logements sociaux comme des îlots d'utopie dans la ville, ils deviennent locataires à la fois d'un espace de travail et d'un logement. C'est certainement le même élan d'utopie et de solidarité qui anime Pierre Bertheau, lorsqu'il conçoit un habitat coopératif destiné initialement aux artistes dans des friches industrielles situées à Ivry-sur-Seine dès le milieu des années 1980. Rien ne semblait prédestiner cet homme, vendeur de photocopieurs, à devenir un « faiseur de lieu » si ce n'est son intérêt marqué pour l'art et une sensibilité particulière aux conditions de vie et de travail de ses amis artistes. Dans la mutation économique postfordiste de la fin du XX^{ème} siècle, les usines et les entrepôts ne tardent pas à devenir les vestiges de l'ère industrielle, appelant l'utopie de l'art en quête d'espaces dans la ville. Réunir des amis artistes pour acheter ensemble une friche industrielle aux portes de Paris, tel est le défi que Bertheau lance alors que la rénovation de Paris et de sa banlieue se poursuit. La tentation d'un « vivre entre soi » d'une manière informelle, sur le mode de l'habitat coopératif ou communautaire demeure une expérience sociale qui se renouvelle ces

dernières décennies à travers des initiatives singulières. Parmi celles-ci, la conversion d'un ancien lavoir industriel, situé à Paris dans le 10^e arrondissement, par l'architecte Bernard Kohn en un lieu d'habitation autogéré dès 1983 demeure aujourd'hui une des réalisations les plus accomplies. Dans une étude sociologique menée sur l'habitat alternatif, à partir de projets réalisés ou non ces dernières années, Marie-Hélène Bacqué et Véronique Biau (2010), soulignent la dimension participative et négociée de ces formes d'habitat et de socialisation originales. À la différence de ces expériences uniques, l'initiative de Bertheau est devenue une figure d'habitat qui s'est développée au cours de ces trois dernières décennies principalement en Île-de-France. On parle désormais des « Usines Bertheau » associant paradoxalement « les signes physiques (...) de la période fordiste dans les villes » (Andres, Grésillon, 2011) à une socialité de l'entre-soi. Aujourd'hui, plus d'une dizaine d'« Usines Bertheau » témoignent de cette entreprise originale inspirée de la coopérative et de la « communauté par affinités ». La plupart d'entre elles sont situées à Ivry-sur-Seine. Destinées initialement aux artistes, elles rappellent la capacité de ces derniers à « faire la ville » ; en outre, elles proposent une manière d'habiter autrement la ville.

- 2 Notre étude s'attache à étudier d'une part le contexte singulier que présente la commune d'Ivry-sur-Seine et d'autre part l'originalité de la forme d'habitat coopératif que propose Pierre Bertheau. Si le souci premier était de permettre aux artistes d'accéder à la propriété, il semblerait que l'attrait du loft living, pour reprendre une expression de Sharon Zukin (1989) ait contribué à diversifier la population et à modifier l'utopie initiale. Si la transformation de friches industrielles en cités d'artistes peut revêtir un caractère attrayant tant d'un point de vue économique et social aux yeux d'une classe aisée, sa population ne saurait se réduire à l'étiquette de « bobos » - à savoir de bourgeois-bohème¹. En effet, les sociologues, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, qualifient, dans un de leurs ouvrages (Pinçon, Pinçon-Charlot, 2004), la population des Usines Bertheau, de « bobos » qui contribuent par conséquent à l'accélération de la gentrification des quartiers concernés à Ivry-sur-Seine. Aujourd'hui, près d'une trentaine d'années après la première création d'une Usine Bertheau, nous nous attachons à étudier plus précisément la population de l'ensemble des implantations situées dans la banlieue parisienne et son évolution. Notre analyse se propose d'éprouver et de nuancer l'éventail « artistes-bobos ». Nous livrons, ici, les résultats d'une étude en cours qui s'appuie à ce stade d'une part sur une approche historique de la désindustrialisation de certaines communes avoisinantes de Paris et sur une vingtaine d'entretiens semi-directifs menés à ce jour.
- 3 Après une présentation du contexte historique des Usines Bertheau, nous tenterons de définir le profil de leur population, et enfin la rencontre entre l'utopie proposée par l'initiative de Bertheau et celle que la municipalité d'Ivry-sur-Seine propose depuis l'ère industrielle à ses habitants.

I. Des friches industrielles aux artistes

A. Genèse des Usines Bertheau

- 4 À mesure que la désindustrialisation progresse, le paysage urbain des banlieues situées autour de Paris se transforme. Les édifices conçus pour la production sont soit abandonnés et voués à la destruction soit détournés de leur fonction initiale au

bénéfice d'un autre usage. Il suffit d'observer le destin des bâtiments proches de notre environnement ou analysés dans la littérature urbaine pour constater la variété des reconversions. Marina Gasnier souligne, dans son ouvrage intitulé *Le patrimoine industriel comme vecteur de reconquête économique*, que « les reconversions qui ont valeur d'exemples à travers l'Europe révèlent une palette qui va de la conversion de paysages complets comme ceux de la Ruhr, à la valorisation d'une architecture de qualité exceptionnelle qui marie magnifiquement l'ancien et le nouveau comme le site de l'ancienne chocolaterie Menier à Noisiel, le Lingotto à Turin etc. » (Gasnier, 2007). La grande diversité des friches industrielles permet à Andres et Grésillon (2011) de définir trois principaux types :

1. Les friches spontanées et rebelles : à l'exemple d'un des plus importants squats le Tacheles, situé dans le quartier de Mitte à Berlin. Peu après la chute du Mur de Berlin, des artistes s'installent dans cet ancien grand magasin et le transforment en un haut-lieu de la contestation et de la contre-culture entre 1990 et 2012, date de sa fermeture.
 2. Les friches régularisées : l'initiative prise par des artistes d'occuper illégalement d'anciennes usines ou d'anciens bureaux pour les transformer en espaces de travail est soutenue par les pouvoirs locaux (mairie, etc.). Ces derniers légalisent la requalification de l'usage des lieux.
 3. Les friches institutionnelles : La Belle de Mai, située entre la Gare Saint-Charles et le port de commerce à Marseille, témoigne de la volonté de la ville de s'impliquer dans la transformation de la manufacture de tabac, de sucre et d'allumettes en un lieu de création et d'innovation.
- 5 Si les friches industrielles sont des lieux souvent temporaires de la contestation artistique et plus largement culturelle, leur reconversion présente plus rarement un projet d'habitat participatif. C'est l'entreprise que propose Bertheau en créant de véritables cités d'artistes dans des architectures industrielles situées dans la banlieue de Paris. Il est vrai que l'intérêt qu'il porte aux conditions de vie des artistes l'avait conduit au début des années 1980 à travers les « Usines Éphémères », créées avec le concours de Christophe Pasquet et de Caroline Andrieux à leur prêter un soutien. Grâce à une convention négociée avec les propriétaires des sites, il était alors possible à des artistes, toutes disciplines confondues, de disposer temporairement d'un espace de travail. Ainsi, l'ancien hôpital Bretonneau ou une ancienne usine à gaz situés respectivement dans le 18^e et 19^e arrondissement de Paris deviennent des lieux de la création artistique parisienne. Mais le caractère provisoire de cette action inspire à Bertheau une entreprise ambitieuse et incertaine. Aussi décide-t-il de réunir plusieurs artistes en vue d'acquérir ensemble une friche industrielle qui sera aménagée par des architectes. Par la formation d'une Société Civile Immobilière (SCI), les acquéreurs deviennent des associés qui disposent d'un lot livré brut en fonction de l'investissement. Il revient à chacun de l'aménager selon sa pratique artistique et surtout ses moyens financiers. De fait, les artistes la plupart du temps locataires de leur atelier dans le meilleur des cas, ou plus souvent squatters, ont la possibilité de devenir propriétaires de leur espace de travail et de leur logement à un prix abordable par des versements réguliers. Ainsi, le système coopératif entraîne la formation d'une communauté, au sens où il réunit des personnes exerçant une activité artistique ou artisanale.

B. Les Usines Bertheau : une architecture, des lieux

- 6 L'ensemble des Usines Bertheau relève d'une opération de réhabilitation menée par l'une des trois agences d'architecture qui ont l'habitude de travailler avec Pierre Bertheau depuis les débuts de cette entreprise. Il s'agit de l'agence Véronique Leplat et de François Leclercq, de l'agence Corinne Lamberty et Olivier Gounon-Ascain et de l'agence XY (Xavier Esselinck et Yves Bour). Parmi les douze réalisations en Île-de-France, seule l'Usine Camille Claudel, située rue Molière à Ivry-sur-Seine, a fait l'objet d'une construction neuve entre 2005 et 2006 par l'agence XY. On observe que l'architecture des Usines Bertheau présente deux figures principales de disposition spatiale en fonction du bâtiment initial :
1. Les lots sont disposés de plain-pied de part et d'autre d'une allée centrale (L'Usine Molière).
 2. Les lots sont répartis sur les différents étages d'une usine exigeant une distribution spatiale intérieure (Quai 103) ou extérieure (Les Fauconniers, ancien CAES à Ris-Orangis). Bertheau attache une importance particulière à la présence d'escaliers extérieurs ainsi qu'aux coursives qui favorisent l'échange entre les habitants d'une usine. Il est nécessaire de préciser que chacune d'entre elles fait l'objet d'une architecture, d'une organisation spatiale qui lui est propre. La superficie de chaque lot varie entre 100 m² et 400 m². Et le nombre des ateliers-logements oscille entre 18 et 50 par usine.
- 7 Nous présentons quelques exemples de réalisations : alors que Guillaume Bac (1809-1884) crée en 1836 une usine de fabrication de plumes, de porte-plume et d'œilletons métalliques à Paris, son fils décide de la transférer à Ivry et de construire la manufacture d'Ivry, en 1890. Elle ne tarde pas à devenir une filiale d'une multinationale américaine, spécialisée dans la fabrication de machines pour l'industrie de la chaussure, *United Shoe*. En s'inspirant de l'architecture de la maison-mère située à Beverly (Etats-Unis), l'architecte, Paul Sée, construit un bâtiment donnant sur la rue Raspail en 1913 dont la façade en brique et en verre est maintenue par une structure métallique. L'activité de l'entreprise s'y poursuit jusqu'au moment où les éditions Nathan s'y installent dans les années 1970 pendant une dizaine d'années. Puis l'ensemble des bâtiments est destiné à disparaître en vue de la construction d'un supermarché. Tandis qu'Éric Dardel acquiert la partie principale qui deviendra un centre culturel, la Manufacture des Œilletons², le bâtiment qui longe la rue Raspail ainsi que les constructions situées au fond du jardin accueillent la première Usine Bertheau en 1986-88. Les architectes, Véronique Leplat et François Leclercq, aménagent sur les quatre étages occupés précédemment par les ateliers de fabrication trente lots et autant dans le bâtiment du jardin.

Photographie 1: La Manufacture des Œillets, rue Raspail, Ivry-sur-Seine, 1986-88



source : Sophie Boussahba

- 8 De l'autre côté de la ville où se concentrait l'activité industrielle, se situe la plus grande des sept Usines créées à Ivry-sur-Seine, L'Usine Quai Est. En 2000, Bertheau et l'agence XY implantent une Usine dans les anciens ateliers de l'Établissement Moisant spécialisé principalement dans la construction de charpentes métalliques. Cette entreprise, installée à Ivry-sur-Seine en 1904, occupe une superficie de 25 000 m². Suite à des difficultés rencontrées dans ce secteur après la Seconde Guerre mondiale, l'entreprise Moisan-Laurent-Savey cède ses ateliers à la Régie Nationale des usines Renault. Dans les années 1970, des ateliers de la Coopérative Laitière Centrale de Paris située de l'autre côté des voies ferrées³ s'y installent, ainsi que l'imprimerie Firmin-Didot et la fabrication des jus de fruits Réa jusqu'au début des années 1990. La fin de ces différentes activités laisse une grande halle sur une parcelle d'un hectare que les architectes décident de démolir pour concevoir trois bâtiments desservis par deux allées. De fait, 50 lots sont aménagés et répartis entre le rez-de-chaussée et le premier étage des constructions permettant ainsi de concevoir des espaces intérieurs en double hauteur (Françoise Arnold, 2001).

Photographie 2 : Quai Est, Vue des jardins, rue Victor Hugo, Ivry-sur-Seine, 2000



source : Sophie Boussahba

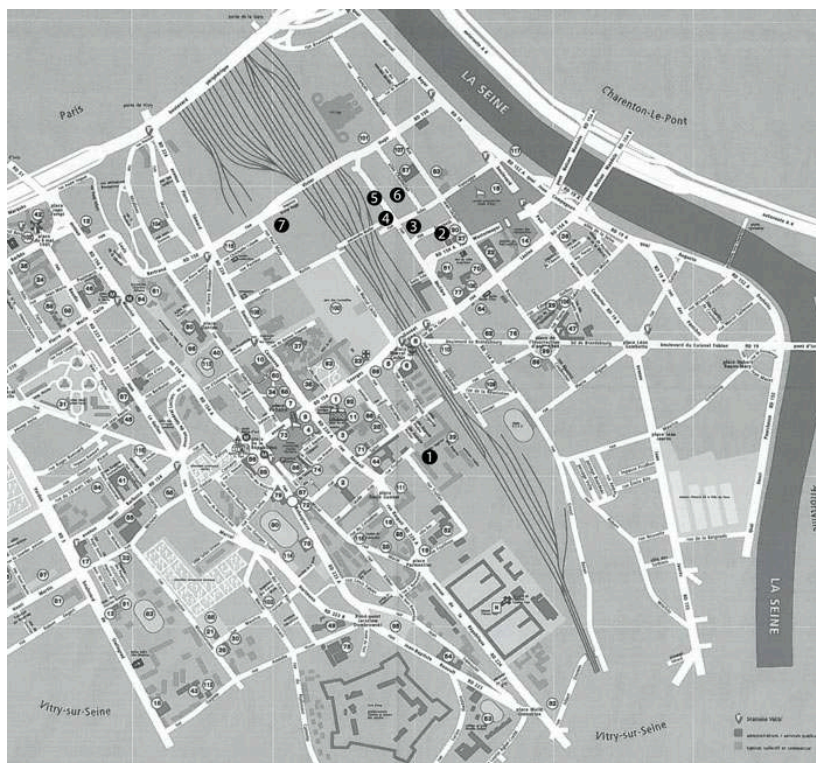
Photographie 3 : Quai Est, Façade d'un lot, rue Victor Hugo, Ivry-sur-Seine, Vue intérieure du bâtiment, 1999



source : Sophie Boussahba

- 9 L'établissement d'une cartographie permet d'analyser la répartition des Usines Bertheau réalisées entre 1986 et aujourd'hui, à Ivry-sur-Seine et plus largement en Île-de-France (cartes 1 et 2). Sept d'entre elles sont localisées à Ivry-sur-Seine, dans le sud-est de Paris et principalement à Ivry-Port où étaient concentrées de nombreuses usines et entrepôts jusque dans les années 1970. Réalisées entre 1986 et 2007, elles forment un véritable ensemble d'îlots dans la ville qui participent à sa profonde rénovation urbaine soutenue aujourd'hui par le programme Ivry Confluences⁴. Ce dernier prévoit d'ici les années 2020, la construction de 5 600 logements, de bureaux, de commerces, d'un pôle universitaire, la création d'un parc en bordure de la Seine, d'une « Halle ô films » avec des studios de cinéma ainsi que d'un centre orienté sur les métiers de la ville. La prolongation de la ligne de métro n°10 permettrait de relier ce quartier à la capitale. L'opération Ivry Confluences poursuit le XIII^e arrondissement de Paris par-delà le périphérique. Les cinq autres Usines Bertheau sont disséminées à l'est et au sud-est de Paris dans les villes marquées par une intense activité industrielle et artisanale : Montreuil, Cachan, le Pré-Saint-Gervais, Vitry-sur-Seine et, plus récemment Ris-Orangis, dans une ancienne distillerie transformée en squat d'artistes avant de devenir le Centre autonome d'expérience sociale (CAES). La cartographie des Usines Bertheau en Île-de-France reflète, certes partiellement, la concentration industrielle et ouvrière qui a caractérisé le sud et l'est de la banlieue parisienne, entre le XIX^e siècle et les années 1960-1970. La population de l'ensemble des Usines situées en Île-de-France est évaluée à plus de 1 200 habitants.

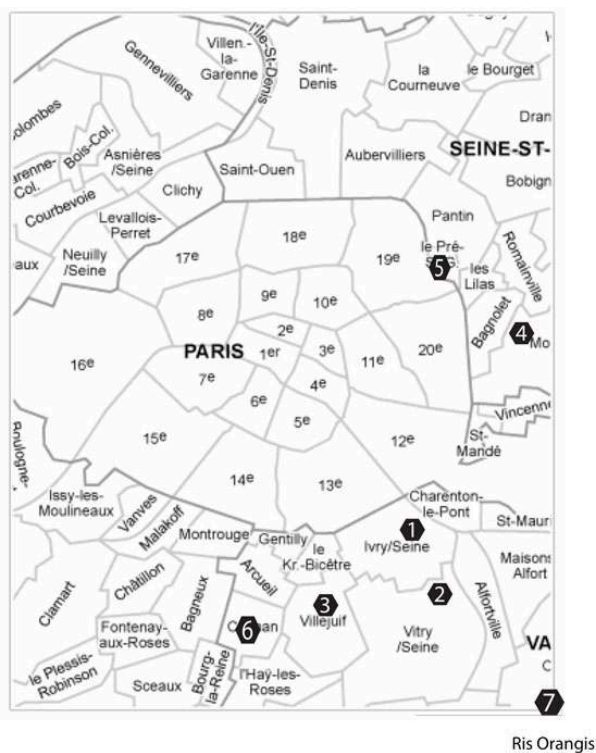
Carte 1 : Carte des usines Bertheau aménagées à Ivry-sur-Seine depuis la fin des années 1980



Légende : 1. La Manufacture des Œillets, rue Raspail, 1986-1988 ; 2. Les Fauconniers, 7-9 rue Elisabeth, 1993-94 ; 3. Molière, 53-57 rue Molière, 1995-97 ; 4. Quai 103, 42-44 rue Jules Vanzuppe, 1999-2000 ; 5. Ivry-Port, 62 rue Molière, 2000-01 ; 6. Quai Est, rue Victor Hugo, 2000-01 ; 7. Camille Claudel, 107 rue Molière, 2005-06 ;

carte réalisée par l'auteur

Carte 2 : Implantations des usines Bertheau en Ile-de-France entre 1988 et 2014



carte réalisée par l'auteur

II. Les habitants des Usines Bertheau

A. Naissance d'un entre-soi

- 10 La formation de chacune des Usines repose sur un mode de sélection par cooptation des futurs habitants. C'est le principe qui prévaut dès la naissance de la première Usine, La Manufacture des Ceillets. En effet, Bertheau propose à des artistes de son entourage amical d'acheter ensemble le bâtiment par l'intermédiaire d'une SCI. L'idée première de la démarche consiste à permettre à des artistes, malgré des revenus irréguliers, de devenir propriétaires de leur espace de travail et de leur logement. Aussi, il convient de réunir des artistes qui partagent les mêmes situations de précarité. À mesure que d'autres Usines sont créées, le principe de cooptation s'élargit à des personnes dont l'activité professionnelle ne relève pas exclusivement d'une pratique artistique, mais est liée au domaine de la culture, des médias voire à d'autres domaines professionnels. On observe que le principe de cooptation, lié principalement à l'activité professionnelle des habitants et renforcé par la proximité spatiale, définit un espace de socialité propre, autrement dit un entre-soi dans chacune des Usines. Si une histoire particulière associée à la configuration du lieu, à ses habitants et à son évolution caractérise les unes et les autres, il n'en demeure pas moins qu'un entre-soi commun circule entre les différentes Usines qui pourrait se résumer par la formule « en être ou pas » pour reprendre le titre d'un article d'Olivier Baisnée au sujet du personnel des grandes institutions européennes installées à Bruxelles (2007). Il n'est pas rare que des

habitants déménagent d'un site à un autre avec l'assurance de ne pas changer leur vie, depuis la création du concept. Ils sont devenus de véritables citoyens des Usines Bertheau et prolongent leur expérience de l'habitat coopératif en élisant domicile par exemple dans la dernière Usine, en cours d'installation dans les locaux du Centre d'Activités et d'Expérimentation Sociale (CAES), située à Ris-Orangis.

- 11 La plupart d'entre eux, initialement, sont des artistes, toutes disciplines confondues, des artisans, des architectes ou des journalistes qui partagent un intérêt principal, celui de l'art et de la culture. De fait, les ateliers et logements sont utilisés principalement pour un travail de création ou d'écriture. Il est vrai que certaines de ces activités professionnelles peuvent être menées depuis le domicile, grâce au développement des nouvelles technologies. À travers les entretiens, il apparaît que la vie sociale des Usines est ponctuée par les expositions, les concerts des uns et des autres, les Portes Ouvertes, les « week ends jardinage » tandis que le café partagé avec son voisin, la garde des enfants ou encore le prêt de sa voiture sont les marques d'une convivialité et d'une solidarité entre les habitants.
- 12 Cependant, l'évolution inéluctable des Usines Bertheau entraîne le départ d'habitants, quelques-uns décident de « céder leur place » à de nouveaux habitants attirés par l'esprit coopératif. Mais le défi d'accéder à un logement abordable se heurte à la spéculation lorsque d'autres associés préfèrent saisir l'opportunité d'une opération immobilière intéressante. De fait, nous constatons, ces dernières années, une évolution progressive de la population des Usines. Si un noyau d'habitants demeure dans chacune d'entre elles, acquis à leurs principes fondateurs, la vente de certains lots a introduit des personnes gagnées par le mode de vie du loft sans exercer une activité artistique ou culturelle. Ce phénomène n'est pas propre aux Usines Bertheau, il participe à l'intérêt que porte une classe aisée au mode de vie des artistes, en empruntant du moins les apparences d'un habitat bohème. Selon la sociologue américaine Zukin, le détournement de l'atelier par une classe aisée en un espace proprement d'habitation, s'opposant ainsi au mode de vie proposé par la bourgeoisie, contribue à le transformer en un produit commercial et finit par annoncer la fin de la désindustrialisation (Zukin, 1989).

B. Les habitants

- 13 L'un des objectifs de notre étude en cours vise à analyser l'évolution des principes d'habitat coopératif fondateurs de la première Usine Bertheau, La Manufacture des Cèllets, destinés à permettre à 30 artistes d'accéder à la propriété de leur atelier-logement entre 1986 et 1988 ainsi que l'évolution de la population et des habitants. Implantées ici depuis près de trente ans, les Usines Bertheau symbolisent le passage de l'ère industrielle à l'ère post-industrielle, l'attrait pour la recherche d'un cadre de vie architectural et social différent, le loft, né au lendemain de la Seconde Guerre mondiale à SoHo dans les friches industrielles du sud de Manhattan à New York. L'analyse que Zukin propose au début des années 1980, à travers son ouvrage, *Loft living* (1989), a largement contribué à comprendre la portée de ce mode de vie emprunté aux artistes. Ces derniers s'étaient installés pour travailler dans les anciens ateliers de vêtements où ils vivaient également. Les lofts fascinent les classes aisées en quête d'une autre manière d'habiter la ville.

- 14 À Ivry-sur-Seine, plus de 250 ateliers-logements ont été aménagés dans les sept Usines, ils représentent une infime portion des 25 438 ménages recensés dans la commune en 2009 (Insee) mais leur originalité architecturale et sociale marque la partie nord-est de la ville. Notre étude en cours collecte un ensemble de données concernant les Usines Bertheau (historique de chacune des opérations, nombre de lots par Usine, date d'arrivée et de départ des associés etc.), tout en menant, à ce jour, une vingtaine d'entretiens semi-directifs avec les habitants, les trois agences d'architectures habituées à travailler avec Bertheau ainsi que les différentes institutions politiques et culturelles de la commune d'Ivry-sur-Seine. Aujourd'hui, les entretiens constituent un mode exploratoire qui permet de repérer les principales catégories d'habitants. Celles-ci seront affinées et nuancées au cours de l'approfondissement de notre étude. Nous sommes en mesure de définir cinq groupes d'habitants sans pouvoir pour autant les quantifier précisément au stade de notre travail.

a. Les « associés sociétaires »

- 15 Ils représentent la population destinataire initiale, à savoir des artistes à la recherche d'un espace de travail à Paris ou dans une ville limitrophe desservie par le métro pouvant devenir les propriétaires de leur atelier-logement. Ce sont les premiers habitants de la première Usine, celle de la Manufacture des Œillets. D'une manière générale, ils sont les premiers sociétaires dans les différentes Usines. La possibilité de devenir propriétaires pour les artistes est une manière de stabiliser leur situation, leur activité professionnelle, l'atelier étant à la fois un espace et un outil de travail.

b. Les « associés par affinités »

- 16 Ce sont des habitants intéressés par le mode de vie que les Usines Bertheau proposent. Ils sont attachés à l'idée d'un « habitat alternatif », marqué par une vie sociale resserrée et la solidarité. La plupart d'entre eux ont déjà fait précédemment l'expérience d'un habitat autogéré.

c. Les « associés par opportunité »

- 17 Ces sociétaires, étant à la recherche d'un loft, ont acheté ici en fonction de leurs moyens sans connaître réellement le fondateur des Usines Bertheau, ni même leurs principes. Acquérir un loft ici fait partie de leur trajectoire résidentielle.

d. Les « associés bobos » :

- 18 Ce sont des habitants dont l'activité professionnelle ne relève ni du domaine artistique ni culturel. Ils sont devenus propriétaires à la 2ème ou la 3ème génération des acquéreurs. Ils ont acheté un « cadre de vie », un mode de vie. Ils exercent des professions dans des domaines variés.

e. « Les associés entrepreneurs »

- 19 Si certains ateliers sont utilisés comme des espaces de travail par des artistes, d'autres sont transformés en agences d'architecture, de graphisme, de design, en sociétés de production, qui développent une activité économique dans les usines.

C. Renforcement de l'entre-soi

- 20 Si la cooptation participe à former l'entre-soi social, l'architecture des Usines Bertheau le favorise. Les murs aveugles des anciens entrepôts, les grillages donnant sur la rue délimitent l'espace de chacune d'entre elles et contribuent à les rendre moins accessibles de l'extérieur. Il est vrai que les dimensions souvent imposantes de l'architecture industrielle avec ses grilles n'invite pas le passant à y entrer, d'autant plus que l'accès n'est pas toujours aussi facilement repérable que celui d'un immeuble. Ce sont autant de traits caractéristiques qui distinguent un habitat singulier en retrait spatialement et socialement des rues avoisinantes et qui dessinent la frontière avec la rue. Derrière la clôture se cache un territoire, avec une communauté réunie autour d'une SCI. À la tête des SCI, parmi ses associés, un gérant est élu pour une durée de 3 à 4 ans lors de l'assemblée générale annuelle. Il veille à l'organisation des espaces communs de l'Usine : aménagement d'un abri pour les vélos, achat de matériel pour les fêtes ou pour l'entretien du jardin (tondeuse etc.), à l'entretien des bâtiments avec les architectes. Mais il lui revient aussi de gérer les éventuels conflits entre les habitants. De fait, l'auto-gestion structure les liens de convivialité et de solidarité entre les associés d'une même Usine et, favorise, selon Yann Maury, le don (Maury, 2009).
- 21 À travers les entretiens menés jusqu'à présent, les habitants soulignent l'importance de la vie sociale dès que les associés s'installent dans une même Usine. Les fêtes de crémaillères se succèdent, bientôt complétées par les anniversaires ou autres soirées organisées sur le simple prétexte d'être ensemble. Des tables sont disposées dans les jardins autour desquelles parents et enfants se retrouvent, célébrant les joies du village par affinités. L'usage du tutoiement et du prénom est la marque d'une proximité relationnelle. « Le sentiment d'appartenir à une communauté » comme le souligne une habitante domine. Pendant les premières années passées dans l'Usine, les habitants vivent dans l'euphorie d'un entre-soi qui forme l'âge d'or mythique de la communauté. Une fois les associés assurés d'appartenir à un milieu au sens écologique du terme, chacun a tendance à se retirer dans son loft auprès de sa famille et le cercle des relations se restreint aux voisins devenus amis. La vie sociale de l'Usine se poursuit au travers des week-ends consacrés au nettoyage du jardin ou d'une manière moins informelle à travers, la garde des enfants, les petits services de la vie quotidienne rendus, des repas partagés en cercle plus restreints. « Ici, on trouve tout ce dont on a besoin » nous confie une habitante. Autrement dit, au fil des années, l'entre-soi s'ajuste entre les habitants entre une trop grande proximité et une distance qui préserve la générosité et l'entraide. Aussi, les Usines Bertheau représentent une expérience sociale et humaine qui a la capacité de transformer leurs habitants à travers la rencontre avec les autres.

III. Les Usines Bertheau au seuil de la ville

A. Côté ville

- 22 Sitôt la grille franchie de l'une des Usines, ce sont les maisons avoisinantes, des hangars désaffectés ou encore une déchetterie qui témoignent de l'habitat principalement ouvrier d'Ivry-sur-Seine. Là où se terminent les limites de l'entre-soi commence le territoire de la ville et d'une société différente. Cependant, opposer l'un à l'autre serait

nier la complexité des relations qui se développent depuis près de trente ans entre les Usines et l'espace urbain en une profonde mutation. Si les Usines façonnent et entretiennent l'entre-soi, il n'en demeure pas moins que le regard extérieur posé sur elles, sur leurs habitants y concourt. L'implantation des premières Usines à Ivry-sur-Seine — animée par la volonté d'améliorer le sort des artistes dans une structure coopérative — serait à inscrire dans la longue tradition ouvrière de la commune reconnue comme étant un haut lieu de militantisme.

- 23 L'identité d'Ivry-sur-Seine, située aux limites de la capitale, a été attachée pendant plus d'un siècle — entre 1840 et les années 1960 — à l'activité industrielle installée principalement au nord et à l'est sur les rives du fleuve, suite au transfert de certains établissements parisiens à l'instar de la manufacture de Tabac (7^e arrondissement) et de la Manufacture des Gilets (3^e arrondissement). Il est vrai que sa situation géographique, aux bords de la Seine et de la Marne et valorisée par la gare ferroviaire favorisent son essor industriel principalement orienté vers le domaine de la chimie, de la métallurgie et de la mécanique. Mais la désindustrialisation progressive de Paris et de ses alentours entraîne la fermeture de l'une de ses dernières grandes industries de la ville, SKF, en 1983. La population principalement ouvrière s'accroît du début du XX^e siècle jusque dans les années 1970. De fait, la commune, socialiste dès la fin du XIX^e siècle, devient, au début des années 1930, une place forte du Parti Communiste Français (PCF) jusqu'à aujourd'hui. Ce contexte politique a encouragé pendant près de 70 ans une politique sociale, notamment dans le domaine du logement soutenu par la création de l'Office Municipal des Habitations Bon Marché en 1923 (Aboulker, 2012). En 2008, sur les 24 000 résidences principales existantes sur la commune, 9 200 sont des logements sociaux. La politique sociale ne définit pas pour autant une politique urbaine précise, aussi les programmes sociaux se répartissent-ils inégalement sur le territoire de la commune jusque dans les années 1960. Seul le centre-ville fait l'objet d'une rénovation entre 1963 et 1988 qui permet d'éradiquer les habitats insalubres (Françoise Moiroux, 2005). L'architecte Jean Renaudie (1925-1981) en collaboration avec Renée Gailhoustet aménage un centre commercial, un marché couvert, des bureaux et un centre culturel où le centre d'art contemporain d'Ivry, le Crédac, s'installe. La construction étoilée du centre Jeanne Hachette associée à l'immeuble Danièle-Casanova marque le centre-ville d'une architecture résolument moderne. Le phénomène de gentrification associé à celui de la rénovation du centre-ville appelle la méfiance de la commune qui demeure attachée à une éventuelle reprise de son activité industrielle.
- 24 Ainsi le contexte n'est guère favorable à l'aventure que propose Bertheau avec l'achat de friches industrielles. L'implantation des Usines Bertheau souligne donc l'écart entre une politique sociale centrale et une initiative coopérative. Devant le processus inéluctable de la désindustrialisation, le profil de la population présente une diminution des ouvriers et une augmentation significative des cadres et professions intellectuelles supérieures (13%) et la diminution progressive des ouvriers (15,5%) en 2009. Ces transformations nécessitent la diversification de l'habitat : entre 1999 et 2009, la part du logement social diminue de près de 3 points (respectivement 38,2% et 35,6%) selon les chiffres de l'INSEE. La résistance des instances politiques face à l'initiative de Bertheau laisse apparaître une attitude contradictoire à l'égard des friches industrielles qui, tout en étant étroitement liées à l'histoire ouvrière, ne semblent pas retenir l'attention pour leur valeur patrimoniale. Enfin, l'écart entre la politique sociale de la municipalité et la coopérative pour permettre à une frange de la population l'accès à un

logement abordable fait ressortir l'inadéquation d'un système bien établi pour répondre efficacement à la situation des artistes. De fait, le conflit entre une politique centrale et centralisatrice et une coopérative interroge la place accordée à l'autonomisation de certains habitants dans l'espace politique de la ville. Si la notion anglo-saxonne de l'empowerment est devenue aujourd'hui quelque peu affaiblie par un usage abusif comme le souligne Anne –Emmanuèle Calvès (2009, p. 744), elle désigne cependant la stratégie qu'une population pauvre ou marginalisée adopte pour renforcer ou acquérir du pouvoir. L'initiative des Usines Bertheau s'inscrit dans le mouvement philanthropique qui avait soutenu, près d'un siècle auparavant, les cités ouvrières et les cités d'artistes à Paris. De fait, installer dans les friches industrielles des ateliers et des logements abordables relève de l'empowerment qui introduit inévitablement une dimension critique à l'égard du modèle dominant. Il s'agit, ici, de reconsidérer la politique de l'État-providence et de proposer une autre économie au sens étymologique du terme de l'habitat et de la solidarité dont la réussite est liée à une échelle plus modeste.

B. Vers la mixité sociale

- 25 Si les Usines Bertheau se présentent comme des îlots dans l'espace urbain, elles ne relèvent pas d'un total retrait résidentiel. L'étude en cours révèle l'implication de la majorité de leurs habitants dans la vie sociale locale. Ils font leurs courses dans les magasins du quartier. Ils fréquentent le cinéma, le Luxy, qui organise régulièrement des rencontres avec des réalisateurs et ils assistent aux représentations du théâtre conventionné. C'est autour de la scolarisation des enfants que semble se jouer ouvertement la volonté d'être de véritables ivryens. Les parents n'hésitent pas à mettre leurs enfants à l'école maternelle ainsi qu'à l'école primaire, désireux d'inculquer dès l'enfance l'apprentissage de la mixité sociale. Mais à partir de l'entrée au collège, leur enthousiasme diminue sensiblement. Nombreux sont ceux qui préfèrent inscrire leurs enfants dans un établissement parisien situé dans les arrondissements limitrophes. Cette réticence souligne le réajustement que chacun d'entre eux fait d'une part à l'égard de l'éducation et d'autre part de la mixité sociale. Cependant, il est intéressant de souligner que si l'installation dans un espace urbain en cours de rénovation sociale semble aisée, l'expérience de la mixité sociale à travers la scolarisation des enfants fait l'objet de réticences.

Conclusion

- 26 Près de trente ans après la création de la première Usine à Ivry-sur-Seine et en Île-de-France, l'intention de permettre aux artistes d'accéder à la propriété de leur atelier-logement s'est étendue à une population issue des couches moyennes ou supérieures attirées par l'habitat coopératif. Les Usines Bertheau favorisent le déplacement des « aventuriers du quotidien » (Bidou-Zachariasen, 1984) vers la banlieue ouvrière où l'industrialisation s'est progressivement retirée au cours de ces dernières décennies. Aujourd'hui, seule l'architecture des ateliers ou usines réhabilités ou rénovés marque de son empreinte le paysage urbain. Si le terme générique des Usines Bertheau définit des lieux bien identifiés, il est étroitement associé à l'histoire de chacune d'entre elles. Ainsi, les noms « la Manufacture des Œillets », « Yoplait », « Ivry-Port », « Les Fauconniers » etc. perpétuent en quelque sorte la mémoire de ces sites industriels. Le

fait social que représente les Usines Bertheau invite à réfléchir principalement au statut de l'artiste accédant à la propriété, à la composition de leurs populations, à leur évolution et leur rôle dans les banlieues sud et est de Paris : tels sont les axes de notre recherche en cours.

BIBLIOGRAPHY

Arnold F., 2001, « Ivry-sur-Seine, les "bobos" s'installent dans un ancien entrepôt », *D'Architecture*, n°110, mai 2001, p 26-27.

Aboulker M., 2012, « Produire des logements à Ivry-sur-Seine : la régulation politique entre apprentissage et héritage », mémoire dirigé par Tommaso Vitale, IEP Paris, 2012, 144 p.

Andres L., Grésillon B., 2011, « Les figures de la friche dans les villes culturelles et créatives. Regards croisés européens », *L'Espace géographique*, 2011/1, tome 40, p. 15-30.

Baisnée O., 2007, « En être ou pas, Les logiques de l'entre-soi à Bruxelles », Paris, Le Seuil, *Les Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 166-167, p. 110-121.

Biau V., Bacqué M.-H., 2010, « Habitats alternatifs : des projets négociés ? », novembre 2010, CRH-Lavue (UMR 7218), ENSA Val de Seine, Appel d'offres, « Le projet négocié », Plan Urbanisme, Construction et Architecture, ministère de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement Durable et de l'Aménagement du Territoire.

Bidou-Zachariasen C., 1984, *Les aventuriers du quotidien, essai sur les nouvelles classes moyennes*, Paris, PUF, 200 p.

Calvès A.-E., 2009, « Généalogie d'un concept clé du discours contemporain sur le développement », *Revue Tiers Monde*, 2009/4, n° 200, p. 735-749.

Chaljub B., Lempereur H., 2007, « Rénovation durable à Ivry-sur-Seine », *AMC*, n°167, février, p. 28-31.

Gasnier M., Lamard P., 2007, *Le patrimoine industriel comme vecteur de reconquête économique*, Paris, Lavauzelle, 199 p.

Maury Y. (dir.), 2009, *Les coopératives d'habitants, méthodes pratiques et formes d'un autre habitat populaire*, Bruxelles, Bruylant, 242 p.

Moiroux F., 2005, « La rénovation du centre d'Ivry-sur-Seine », *AMC*, n°154, septembre, p. 91-98.

Paquot T., 2011, *Les faiseurs de villes*, Paris, Infolio éditions, 512 p.

Pinçon M., Pinçon-Charlot M., 2004, *Sociologie de Paris*, Paris, La Découverte, 128 p.

Zukin S., 1989, *Loft living : culture and capitalism urban change*, Routgers University Press, New Brunswick, New Jersey, 205 p.

NOTES

1. Le terme « bobo », désignant les bourgeois-bohèmes a été formé par le journaliste américain, David Brooks, auteur de *The new Upper class and how they got there*, 2000, traduit en français par M. Thirioux et A. Nabet, *Les Bobos, « les bourgeois bohèmes »*, traduit, Paris, Florent Massot, Coll. Le Livre de Poche, 2000.
2. Le Centre d'art contemporain d'Ivry, créé en 1987, est installé initialement dans le centre Jeanne-Hachette conçu par l'architecte Jean Renaudie dans les années 1970. En 2011, il est transféré à la Manufacture des Étilles.
3. La coopérative Laitière de Paris, construite par Pol Hindré dans les années 1950, est convertie en une Usine Bertheau par les architectes Corinne Lamberty et Olivier Gounon-Ascaïn en 1999-2000. Elle compte 58 ateliers.
4. Ivry Confluences: Il s'agit d'une opération d'aménagement et de requalification de 145 ha situés sur les rives de la Seine à Ivry-sur-Seine dont la Sadev 94 est le maître d'ouvrage. La maîtrise d'œuvre est confiée à Bruno Fortier, Paul Chemetov, François Leclercq, Bernard Reichen et Nicolas Michelin. Commencée en 2010, l'opération devrait être achevée en 2025.

ABSTRACTS

Like the improvised quarters inspired by the philanthropic initiatives in Paris at the end of the XIXth century and at the beginning of the XXth century, Pierre Bertheau begins today to fit out housing studios in former industrial sites located in Ivry-sur-Seine, in the suburbs of Paris. Conceived initially on the cooperative pattern, they contribute to the re-definition of areas and to offer an alternative housing environment.

À l'image des cités d'artistes inspirées des initiatives philanthropiques à Paris à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, Pierre Bertheau transforme des friches industrielles en ateliers-logements à Ivry-sur-Seine, dans la banlieue de Paris. Conçues initialement sur le modèle de l'habitat coopératif, les Usines Bertheau contribuent à la rénovation d'Ivry-Port et définissent une forme d'habitat alternatif.

Pierre Bertheau verwandelt Industriebrachen zu Atelier-Wohnungen in Ivry-sur-Seine, in der Vororte von Paris, wie Künstler-Siedlungen, die von Wohltätigkeitsinitiativen in Paris am Ende des neunzehnten Jahrhunderts und am Beginn des zwanzigsten Jahrhunderts inspiriert werden. Die Bertheaus Fabriken sind ursprüngliche als kooperative Siedlungen gestaltet. Sie tragen zur Stadterneuerung bei, und gestalten eine alternative Wohnungsform.

INDEX

Mots-clés: artiste, atelier, entre-soi, friches industrielles, habitat coopératif

Schlüsselwörter: Atelier, das « Unter-sich-bleiben », Industriebrachen, kooperative Wohnung, Künstler

Keywords: artist, cooperative housing, industrial wasteland, social grouping, workshop

AUTHOR

DOMINIQUE BILLIER

Docteur en sociologie - Professeur-Assistante Audencia-Nantes - 8 route de la Jonelière 44312
Nantes cedex 3 - dbillier@audencia.com